

La Tribune



LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

cyberpresse.ca

Championnat junior
Durocher et Parenteau
échappent l'or
Page C1

Autre clone humain
«L'évêque» Boisselier
prise à partie
Page B5

SHERBROOKE / LUNDI 6 JANVIER 2003 / 93^e ANNÉE / NO 268

Les MONDIAUX JEUNESSE à Sherbrooke dans 184 jours

65^e plus taxes, (Floride 1.75\$)

LA CRISE DU VERGLAS CINQ ANS PLUS TARD



Il y a cinq ans, le Québec entrainait dans la crise du verglas, marquée par des pannes de courant prolongées. Environ 1000 pylônes, 16 000 poteaux de bois et 4000 transformateurs d'Hydro-Québec ont été endommagés.

La Tribune, archives

Durement touchés

Evelyne Leblanc
eleblanc@latribune.qc.ca

DRUMMONDVILLE

Contrairement à ce que les médias nationaux ont pu laisser croire il y a maintenant cinq ans au moment de la crise du verglas en situant leur triangle de dégâts entre les villes de Saint-Hyacinthe, Granby et Montréal, la région de Drummond avait été lourdement affectée par les pannes d'électricité et les bris matériels.

«Les statistiques de Drummond étaient alors confondues par les gens d'Hydro-Québec avec celles de la Montérégie, parce que son réseau électrique est supervisé par le bureau de Saint-Hyacinthe. Les dommages dans la région étaient presque aussi importants que ceux décriés à Saint-Hyacinthe», explique Gérald Prince, journaliste de La Tribune à Drummondville à l'époque du verglas.

Lorsque toute cette tempête a pris naissance, le lundi 5 janvier 1998, M. Prince se rappelle qu'il se rendait sur une ferme pour un reportage. «L'autoroute 20 était difficile à pratiquer vers 14 h lorsque je suis parti pour Sainte-Monique. À mon retour, c'était pire».

À ce moment, personne ne s'attendait aux conséquences fâcheuses qu'aura cette pluie verglaçante sur la végétation et le quotidien de

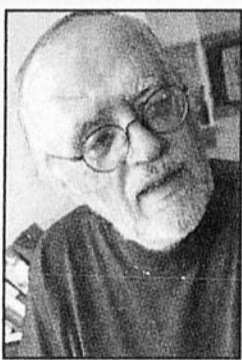
plusieurs milliers de personnes.

«Les précipitations sont tombées majoritairement du lundi à la nuit du jeudi. Selon un relevé officiel d'Environnement Canada, il serait tombé 80 mm de pluie verglaçante sur Drummond en cinq jours, tout comme à Saint-Hyacinthe et Saint-Jean contre 100 mm à Granby», souligne le journaliste aujourd'hui à la retraite.

Les événements se corsent d'abord par l'effondrement d'une dizaine de pylônes sur la ligne de transport 735 kW alimentant la région de Montréal et sa rive sud le 6 janvier vers 12 h 30.

Dans la nuit du vendredi, vers 3 h 15, l'une des deux lignes qui alimentaient la région de Drummond s'est effondrée à son tour sur une longueur de plus de sept kilomètres.

«Lorsque cette ligne est tombée, le ciel a été illuminé par une lumière bleu vert comme s'il y avait de la foudre. Ça a fait un gros bang. C'est là que j'ai compris la gravité de la situation», affirme M. Prince qui s'est vu dès lors et pour les neuf journées suivantes privé d'élec-



Gérald Prince

tricité tout comme le secteur industriel adjacent à son quartier résidentiel.

«À ma demeure, la température est descendue jusqu'à -3 degrés Celsius. Lorsque le thermostat a atteint 10 degrés Celsius, j'ai vidé toutes mes conduites d'eau et régulièrement j'ajoutais dans les lavabos et les toilettes du liquide lave-glace d'hiver», se rappelle-t-il alors qu'il dormait le soir chez ses parents qui bénéficiaient de cette précieuse source d'énergie qu'est l'électricité.

Alors que la majorité des usines du parc industriel marchaient au ralenti, la communauté s'organisait pour aider les sinistrés à trouver un refuge au chaud dans l'un des trois principaux lieux d'hébergement, soit le Collège Saint-Bernard, la polyvalente Marie-Rivier et le Centre communautaire récréatif Saint-Jean-Baptiste.

«Un immense élan de solidarité a soulevé la population régionale et de partout», raconte-t-il, en rappelant que plusieurs travailleurs ont été mis temporairement à pied.

D'abord, les résidents ont été raccordés au réseau d'Hydro-Québec puis une à une, les entreprises elles aussi. «Tout tourbillonnait partout, mais tout s'est officiellement terminé le 24 janvier alors que tous et chacun avaient recouvré l'électricité».

Autres textes en A2 et D5

Un skieur périt au mont Orford

Evelyne Leblanc
eleblanc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Une vilaine chute dans une piste dite intermédiaire-expert du mont Orford a coûté la vie à un homme de 41 ans, Steven Faubert, originaire de Verdun, en fin de semaine.

L'accident mortel est survenu vendredi après-midi vers 15 h 15 sur la piste *Magnum*. «L'homme serait tombé puis aurait glissé sur une quarantaine de mètres pour se retrouver dans le bois et heurter un arbre hors piste», explique le capitaine Yves Denis, du Service de police de Magog-Orford, précisant que la victime ne portait pas de casque au moment de sa chute.

Dès que les témoins ont signalé l'accident, des patrouilleurs de la station ont répondu à l'appel d'urgence afin de donner les premiers soins au skieur. L'homme a été ensuite conduit d'urgence au CHUS où l'on a constaté son décès cérébral à 21 h 06 le soir même de l'accident.

La piste où s'est produite la chute est considérée comme l'une des trois plus accentuées de la station de ski. Avant d'être baptisée *Magnum*, elle était appelée d'ailleurs par les skieurs *la 45* en raison du degré abrupt de sa pente.

Selon le capitaine Denis, les conditions de ski au moment de l'accident étaient dans l'ordre. «Il y avait quelques plaques de glace, mais tout semblait dans la norme. Les installations de la station étaient aussi conformes».

«Un coroner est au dossier. Il y est parce qu'il y a eu mort d'homme», rappelle le capitaine Denis.

«La sécurité de notre clientèle est de première importance pour nous et nous analyserons en détail ce qui a mené à ce malheureux accident», a indiqué le président et directeur général de la station, Paul King, dans un communiqué publié hier après-midi.

Il s'agit du second accident mortel de ski depuis le début de la saison, le premier étant survenu au mont Tremblant.

La semaine dernière, la station de ski du mont Orford avait été le théâtre d'un autre incident. Deux adolescents s'en étaient tirés indemnes malgré une chute de 3,6 mètres d'un télésiège.

Suprem Automobile

4620, boul. Bourque Rock Forest - (819) 821-9272



Météo



Pluôt nuageux Maximum -3
Lever du soleil: 7 h 26 Coucher: 16 h 18

Index

Ann. class. C7	Loterie A7
Arts D1	Météo C7
Automobile B6	Mots croisés D3
B. dessinées D3	Opinions A6
Décès D4	Personnalité B6
Horoscope D3	Sports C1

Une vision commune à se donner

SHERBROOKE



Denis DUFRESNE

«Vieux routier de la politique municipale, malgré qu'il soit dans la force de l'âge, Serge Paquin estime que le regroupement de Sherbrooke avec sa banlieue a permis à la région de se donner une vision commune et de mieux cibler ses objectifs de développement».

«Évidemment, c'est un peu plus lourd au niveau du fonctionnement, mais, ceci dit, je considère que ça fonctionne très bien et qu'il y a peu de frictions», dit M. Paquin, élu en 1990 comme conseiller municipal du district du Centre-ville de l'ancienne Ville de Sherbrooke.

«Cette relative harmonie s'explique par le respect des différentes communautés et l'écoute. Le fait que, dorénavant, les gens discutent et décident à partir des mêmes dossiers favorise une même vision, alors qu'aupa-

LES GENS AU COEUR DE LA FUSION

NDLR: Un an après la fusion qui a créé la nouvelle Ville de Sherbrooke, La Tribune s'est intéressée à la réorganisation administrative vécue au quotidien, avec ses impacts humains et professionnels, chez le personnel et les décideurs politiques. Des fonctionnaires municipaux et des élus livrent leurs témoignages.

«Avant on avait huit visions différentes, une concurrence entre les villes et des intérêts différents», explique-t-il.

Artisan de la première heure pour la relance du centre-ville, avec l'ex-maire Paul Gervais, Serge Paquin a occupé et occupe encore des fonctions importantes au sein de l'appareil municipal, notamment comme président du Comité consultatif d'urbanisme.

Un choc culturel

«Chez les citoyens, les fonctionnaires et les élus, le regroupement a constitué un choc culturel, mais je pense que c'est en train d'être absorbé à tous les niveaux. La fusion s'est effectuée dans les têtes, l'objectif c'est que ça se fasse maintenant dans les coeurs», explique-t-il.

«Mais il faut reconnaître qu'en tant qu'élu de l'ancienne Ville de Sherbrooke, on a des choses à apprendre des gens de l'ancienne banlieue, particulièrement au niveau de la proximité avec les citoyens, et c'est d'ailleurs pour cela que les Conseils d'arrondissement ont été constitués», ajoute-t-il.

«Dans les arrondissements, les liens avec les organismes communautaires et de loisirs, par exemple, sont tissés plus serrés, on porte plus attention à ce qui se passe et au travail en partenariat», fait remarquer M. Paquin.

L'engagement

Avec un district électoral agrandi, entre autres par l'ajout d'un territoire qui va de la rue Galt Ouest à Lennoxville, le conseiller du district du Centre-ville estime toutefois que son rôle d'élu demeure sensiblement le même.

«L'influence qu'on peut avoir est toujours en relation avec son engagement dans les dossiers et son pouvoir de persuasion auprès des collègues; de plus, les choses se passent beaucoup dans le travail en comité», fait-il remarquer.

À LIRE EN A2

Une charge plus lourde

De lundi à vendredi seulement • Rabais équivalent à la TPS et la TVQ!

SHERBROOKE
MITSUBISHI

PAIE LES 2 TAXES!

Angle boul. Bourque et Haut-Bois
(Devant le Walmart) (819) 346-8222

Tous les détails en page C8

LaTribune
écrit
l'histoire
au
quotidien

À LIRE DEMAIN



Mario Durocher revient avec l'argent

La Tribune
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTEUR François Fouquet
DIRECTEUR DE L'INFORMATION Michel Morin	ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
TECHNOLOGIE ET INFORMATIQUE	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
DIRECTEUR René Béliveau	DIRECTEUR André Casteau
ADJOINT Stéphane Garant	ADJOINT Serge Nadeau
PRODUCTION	
DIRECTEUR André Roberge	
ADJOINTS Stevee Rancourt Michel Doyon	

À lire mercredi

Grand sondage dans Sherbrooke

Un an après le regroupement, lisez dans La Tribune les résultats de notre enquête sur:

- La perception de tous les Sherbrookoïses à l'égard du regroupement
- Leur appréciation du concept d'arrondissement
- Le niveau de satisfaction à l'égard du travail du maire Jean Perrault
- Le niveau de satisfaction concernant l'administration municipale

Tous les résultats et des commentaires dans l'édition du mercredi 8 janvier 2003
Deuxième tranche du sondage le mercredi 15 janvier 2003

La Tribune - Radio-Canada UniMarketing

L'épaule à la roue pour la nouvelle Ville



Denis Dufresne
SHERBROOKE

Pour Mariette Fugère, conseillère du district du Pin-Solitaire, dans l'arrondissement de Fleurimont, le regroupement municipal s'est certes traduit par une charge de travail plus lourde, mais n'a rien changé dans sa mission fondamentale: oeuvrer pour les ci-

toyens qui l'ont élue. «Le pouvoir? Moi, je me suis fait élire pour aider les citoyens, pour être présente sur le terrain; c'est mon travail! Je ne suis pas là pour accéder à des postes importants et j'aime de ce que fais!» affirme-t-elle.

Élue une première fois en 1998, comme conseillère du district du Parc-Victoria, dans l'ancienne Ville de Sherbrooke, Mme Fugère esti-

me toutefois que bien des choses ont changé au conseil municipal, tout en soulignant que tous mettent l'épaule à la roue pour faire progresser la nouvelle Ville de Sherbrooke.

«C'est beaucoup d'engagement, mais tout le monde est de bonne foi et on peut dire que la machine est véritablement partie», dit-elle.

«On a évidemment plus de travail: les comités sont plus nom-

breux, on doit prévoir de trois à quatre soirs par semaine pour des réunions et on a des briques à lire; c'est différent!» ajoute Mme Fugère.

Et malgré un conseil municipal formé de 20 personnes, soit 19 conseillers et un maire, la conseillère du district du Pin-Solitaire juge que les échanges sont productifs, que les idées circulent.

«Il faut aussi lever notre chapeau

aux fonctionnaires municipaux qui font un travail considérable et pas toujours évident; on n'a qu'à penser à la préparation du budget», souligne-t-elle.

Mme Fugère estime également que le regroupement de l'Est de Sherbrooke avec le territoire de l'ancienne ville de Fleurimont, pour former le nouvel arrondissement de Fleurimont, s'est somme toute fait dans l'harmonie.

La crise du verglas cinq ans plus tard

Un réveil brutal chez Thiro

Gilles Besmargian
besmar@videotron.ca
VICTORIAVILLE



La majorité des magnifiques arbres de la rue Campagna à Victoriaville ont été affectés par la crise de verglas, en janvier 1998. La première photo a été prise le 7 janvier 1998 et la deuxième, hier, soit presque cinq ans après...

Le matin du 6 janvier 1998, il y a donc cinq ans aujourd'hui, le téléphone n'a pas dérogé aux bureaux de Thiro Limitée de Victoriaville, une firme spécialisée dans la construction et l'entretien de lignes électriques. Dès 6 h, Hydro-Québec faisait appel à ses services pour rebrancher plus de 750 000 abonnés qui, depuis quelques heures déjà, vivaient une panne d'électricité majeure provoquée par une tempête de verglas.

Le président de Thiro, Guy Aubert, s'en souvient comme si c'était hier. La société d'État avait besoin en toute urgence d'une dizaine d'équipes de deux hommes, des monteurs de lignes plus particulièrement pour l'appuyer dans sa tâche.

Tout un défi

«Rebâtir des équipes représentait tout un défi si l'on considère que dans les mois précédents, faute de contrat, la compagnie avait à pour ainsi dire mis à pied à peu près tout son personnel. Même des salariés jouissant d'une ancienneté de plus de 15 ans, précise M. Aubert. Plusieurs d'entre eux n'étaient plus disponibles, mais d'autres ont pu obtenir un congé sans solde de leur employeur pour nous prêter main forte.»

Dans la première semaine de janvier, une centaine d'ex-employés avaient ainsi retrouvé leur emploi sur une base temporaire. Certains arrivaient de la Gaspésie par autobus. Comme la demande de main-d'oeuvre se faisait toujours pressante de la part d'Hydro-Québec, Thiro a alors rapatrié une quarantaine de ses monteurs de lignes à l'emploi de sa filiale américaine (Thiro USA). Ces gens venaient des États de New York, du Connecticut et du New Hampshire. Hydro-Québec de son côté a aussi eu recours à d'autres entreprises québécoises et à un certain nombre des États-Unis.

M. Aubert se rappelle que dans un premier temps des équipes de la compagnie ont été dirigées vers l'Outaouais et les Laurentides, avant d'être achemi-



Guy Aubert, président de Thiro Limitée de Victoriaville

Toute l'année

«Finalement, la majorité du personnel réembauché a été à notre emploi durant toute l'année 1998, souvent de 16 à 18 heures quotidiennement. Ça travaillait jour et nuit, rappelle M. Aubert. On a toutefois eu besoin de moins de monde en 1999 pour la construction de lignes, même si cette tâche a commencé lorsque la ligne à 735 Kv est tombée sur l'Autoroute 20. Plusieurs se souviennent que les fils électriques gisaient sur la voie publique.»

Le président de Thiro se souvient aussi que la société d'État, devant l'urgence de la situation, avait autorisé son entreprise à dérouler du fil électrique la nuit. Un détail loin d'être évident avec des hommes, souvent fatigués, dans les pylônes. Un manque de communication aurait pu se traduire par un drame. Heureusement, aucun accident déplorable ne s'est produit.

Une génératrice à la rescousse

«Au moment de la panne de courant qui a touché aussi une partie de la Ville de Victoriaville, seules nos installations étaient fonctionnelles dans le parc industriel. Bureaux et garage étaient alimentés par une génératrice et le personnel travaillait avec son manteau sur le dos. Pendant ce temps, toutes les entreprises du parc avaient reçu l'ordre d'Hydro-Québec de mettre un terme à leurs activités. Je sais, poursuit Guy Aubert, que beaucoup de gens se sont posés des questions à savoir comment il se faisait que nous avions de l'électricité.»

Pour conclure, mentionnons que la crise du verglas a bien servi Thiro Limitée et de son personnel. En deux mois (janvier et février 1998), la compagnie a réalisé le même chiffre d'affaires qu'au cours de toute l'année précédente (environ 11 millions \$). Par ailleurs, un certain nombre d'employés ont touché un salaire supérieur à 100 000 \$ en 1998.

Comme quoi le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres.

Des marques profondes à la Sécurité civile

Serge Denis
SHERBROOKE

Le Grand Verglas de janvier 1998 a laissé des marques profondes à la Sécurité civile, chargée de coordonner l'aide aux victimes de sinistre ou de catastrophe naturelle.

Directeur de la Sécurité civile pour l'Estrie et la Montérégie, Éric Houde ne peut témoigner des ratés qu'a connus son organisation durant ce long mois, puisqu'il dirigeait alors le centre de détention Talbot, à Sherbrooke. Entré en poste au lendemain de ces événements, il soutient que la leçon a porté et qu'une situation semblable a peu de risque de se répéter.

«D'abord, Hydro-Québec a renforcé son réseau», livre-t-il comme premier argument. «Ensuite, le gouvernement a adopté la Loi sur la sécurité civile qui oblige, d'une part, tout citoyen (individu ou entreprise) à ne pas causer de risque pour la population et, d'autre part, les MRC à présenter un plan d'ensemble de gestion de risques. Ce qu'on veut faire en bout de ligne, c'est mettre en place une culture de la sécurité civile auprès de la population.»

Éric Houde cite l'exemple de Magnola qui a devancé la loi en faisant l'inventaire de tous les risques associés à son usine, en collaboration avec les municipalités d'Asbestos et Danville, pour les communiquer aux citoyens, qui sont du même coup informés des mesures à prendre si un incident survient. «La Ville de Magog est en train de faire la même chose et ils sont très avancés. À Windsor, ça avance très bien aussi. Je sais qu'à Richmond, ils ont entrepris une bonne planification. Même chose à Sherbrooke où ils doivent faire l'exercice pour l'ensemble du nouveau territoire, mais ça va très bien. Il y a d'excellentes forces en présence», souligne M. Houde.

La Loi sur la sécurité civile donne également des pouvoirs extraordinaires aux municipalités qui

peuvent maintenant appliquer un plan des mesures d'urgence quand la situation l'exige. Ce plan prévoit différentes mesures pour assurer la sécurité des citoyens, telles que le confinement ou l'évacuation, selon le type de catastrophe que la municipalité doit affronter.

Rôle des ministères

«Le Plan national de la sécurité civile prévoit aussi le rôle que devront jouer différents ministères en situation de crise. Par exemple, si on a besoin de matériel pour venir en aide à une communauté, on saura exactement à qui s'adresser», poursuit Éric Houde. On se souvient que la confusion avait régné dans les premiers jours de janvier 1998 dans l'approvisionnement en bois de chauffage, en eau potable et en génératrices.

Autre amélioration notable aux yeux d'Éric Houde: le transfert du centre de coordination pour la région de l'Estrie et de la Montérégie est déménagé de l'île de Montréal à Saint-Jean-sur-Richelieu, une des villes les plus touchées lors du Grand Verglas.

De plus, depuis le printemps 2001, un centre national de veille garde l'oeil 24 heures par jour sur les moindres perturbations météorologiques afin d'être toujours prêts à intervenir si un système dépressionnaire semble vouloir s'attarder sur une région en particulier, comme cela s'est produit lors du fameux déluge du Saguenay, en 1996, et la crise du verglas.

Et pour cet hiver, qui ressemble à certains égards à celui de 1998 avec l'influence du vent El Nino, à quoi s'attend-on du côté de la Sécurité civile? «Pour ça, il faudra demander aux météorologues. En ce qui nous concerne, toutes nos mesures d'alerte sont en place.»

Autres textes en D5

L'année de Charest... et de la guerre

Serge Denis
SHERBROOKE

Quand l'année 2003 tirera sa révérence, Jean Charest occupera le fauteuil du premier ministre du Québec, les soldats américains et leurs alliés seront pour la plupart rentrés au bercail après avoir renversé le régime de Saddam Hussein, tandis que le Canada demeurera sous la gouverne de... Jean Chrétien.

C'est du moins ce que propose le professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Université de Sherbrooke Gilles Vandal en guise de programme pour l'année qui commence. Selon lui, le député de Sherbrooke n'aura pas à attendre l'automne pour réaliser son ambition, puisque les élections auront lieu en avril.

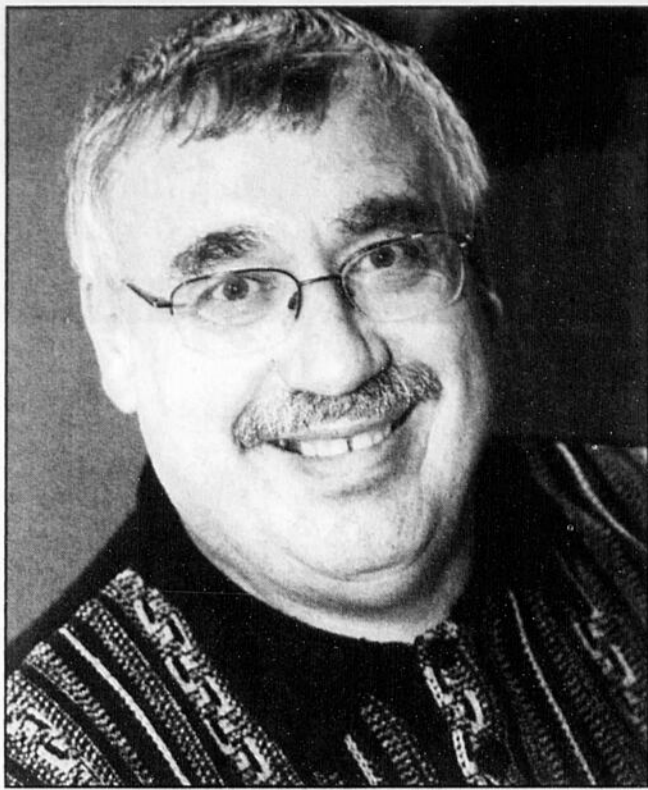
«Le gouvernement du Parti québécois va attendre que le fédéral ait livré son budget à la fin février pour pouvoir mener sa campagne sur le déséquilibre fiscal. S'il attend à l'automne, il aura l'air de s'accrocher au pouvoir, d'être en état de désespoir. En plus, ça lui éviterait d'avoir lui-même à présenter un budget et d'annoncer des mauvaises nouvelles aux contribuables.»

Et quoi qu'en disent certains, ce sont les trois chefs actuels qui se feront la lutte au printemps. «Il est trop tard pour changer», croit le professeur. De cette première véritable bataille électorale à trois depuis belle lurette, les troupes libérales sortiront gagnantes. Mais attention, prévient Gilles Vandal, «ça pourrait très bien être un gouvernement minoritaire.»

«Tout dépendra où ira le vote nationaliste. Je pense que l'Action démocratique peut aller chercher de 25 à 27 pour cent des votes, ce qui est pas mal mieux qu'en 1998. Le Parti libéral peut compter sur une bonne base d'une quarantaine de comtés qui lui sont acquis. S'il peut aller en chercher une vingtaine d'autres, il ne sera pas loin d'un gouvernement majoritaire. Tout va se jouer durant la campagne. Ça va dépendre des gaffes de chacun.»

À ce jeu, Jean Charest a une longueur d'avance, soutient l'universitaire. «Il a montré qu'il était un bon bagarreur lors du dernier scrutin. Le problème, c'est qu'il affrontait Lucien Bouchard, un des meilleurs dans ce domaine. Bernard Landry a de belles qualités de gestionnaires, mais il n'est pas du même calibre pour gagner des votes.»

«De son côté, Mario Dumont et l'ADO ont encore cette étiquette d'amateurs qui les empêche d'être des aspirants sérieux, poursuit-il. Si on avait vu des ministres du Parti québécois changer de camp en leur faveur, ça aurait pu donner un nouvel élan à l'Action démocratique. Il y a eu des gros noms qui ont circulé, comme l'ancien maire de Montréal, Pierre Bourque, ou l'économiste Léon Courville, mais per-



Gilles Vandal

sonne ne s'est avancé encore. Ils restent prudents.»

Paul Martin devra attendre

Sur la scène fédérale, Gilles Vandal estime que Paul Martin devra se plier au calendrier imposé par son chef et attendre à avril 2004 pour lui succéder, ce qui devrait n'être qu'une formalité, croit-il. «Si Jean Chrétien démissionne, il donnerait l'impression de perdre la face devant son rival. Et il y a des indicateurs qui donnent à penser qu'il est encore là pour toute une année encore. Ce matin (samedi) encore, je lisais dans le *Globe and Mail* qu'il discutait avec le nouveau patron de Bombardier, Paul Tellier, afin de ressusciter le projet de train rapide, une initiative qui s'inscrirait dans la foulée du protocole de Kyoto.»

Pendant ce temps, Paul Martin aura tout le temps voulu pour consolider ses appuis au sein du parti et pour parcourir le pays à la recherche de nouveaux. «Tout ce qui lui reste à faire, c'est de bien préparer son congrès pour 2004», analyse Gilles Vandal, en réfutant l'argument voulant que le temps

joue contre l'ex-ministre des Finances. «On a vu des grands hommes politiques se faire élire à la tête d'un pays à un âge plus avancé que lui; je pense à Charles de Gaulle, Winston Churchill ou Franklin Roosevelt.»

Le futur chef libéral devrait avoir les coudées franches quand il prendra son poste, puisque l'année 2003 ne sera pas assez longue pour qu'une opposition cohérente se dessine à Ottawa, estime le professeur. «Ça va rester morcelé. De plus en plus, on constate que le Parlement reflète la réalité du pays, avec des conservateurs dans les Maritimes, le Bloc au Québec, les libéraux en Ontario et l'Alliance dans l'Ouest. Pour réunir la droite, ça prendrait une coalition comme celle que Brian Mulroney avait réussi à créer. Bernard Lord aurait pu rallier les gens dans cette direction, mais il s'est désisté. À part lui, je ne vois pas qui pourrait le faire; il y a tellement de méfiance entre les conservateurs et les alliés.»

La guerre inévitable

Plus au sud, il ne fait aucun doute dans l'esprit de Gilles Vandal sur les intentions du président américain, George W. Bush, de renverser le régime de Saddam Hussein en Irak. «Là, ils viennent d'appareiller un immense navire-hôpital de 1000 lits vers l'océan Indien. Les États-Unis et la Grande-Bretagne sont prêts à mobiliser 200 000 soldats. Rendu à ce point, ils ne peuvent plus reculer sans perdre leur crédibilité. Ils auraient l'air de chiens qui aboient, mais qui ne mordent pas.»

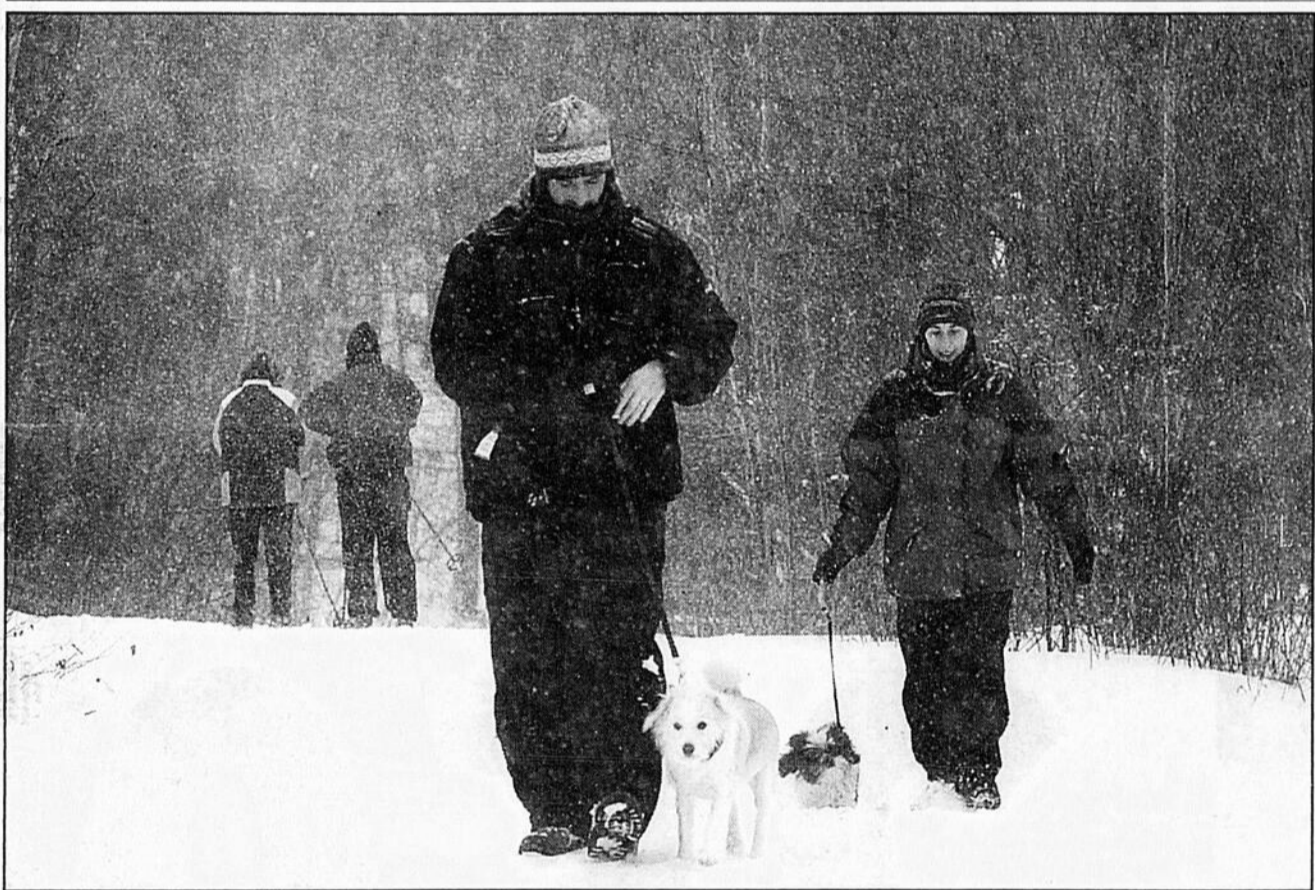
Et si les inspecteurs de l'ONU ne trouvent aucune arme de destruction massive en Irak, la coalition américano-britannique n'aura aucun mal à trouver un autre prétexte pour attaquer. «La

décision est prise. Et quand tu veux faire la guerre, tu peux toujours trouver une cause. Ou bien tu laisses un de tes avions se faire abattre près de la frontière, ou bien tu organises toute une mise en scène pour tyranniser le pouvoir en place, comme les Américains l'ont fait en 1991 avec ce même Saddam Hussein.»

«Pour mobiliser l'opinion publique, les États-Unis ont tout un arsenal de propagande. À l'heure actuelle, les grands réseaux de télévision américains, comme CNN et Fox, ont déjà adopté une rhétorique de la guerre. Tout même dans cette direction», poursuit-il.

Même s'ils se font tirer l'oreille actuellement, les autres alliés traditionnels des États-Unis ne tarderont pas à suivre, y compris le Canada. «C'est certain qu'on va suivre. Quand le secrétaire d'État américain aux affaires extérieures, Colin Powell, est venu à Ottawa, il a lancé un signal très clair que le conflit qui s'en vient révélera à son pays qui sont ses alliés et qui sont ses ennemis. On n'aura pas le choix. D'ailleurs, deux régiments canadiens ont été avertis de se mettre en disponibilité à Petawawa et Halifax. La participation canadienne sera toujours symbolique (peut-être autour de 1000 soldats) mais elle sera là, c'est sûr.»

Aux yeux de Gilles Vandal, il ne reste qu'une alternative à la guerre et elle repose sur les épaules de Saddam Hussein, qui pourrait renoncer à son titre de chef d'État pour éviter à son peuple de subir à nouveau les frappes occidentales. «C'est une possibilité. Je sais que quelques pays lui ont offert l'asile si jamais il se retirait. Sinon, on commence à parler d'un conflit massif de deux mois qui se mettrait en branle le 21 février.»



Imacom, Claude Poulin

Sébastien Lebel et Mélanie Beuchesne ont profité des installations du mont Bellevue avec leur chien respectif Maya et Zoé.

Les centres de ski et bases de plein air tiennent le coup

Denis Dufresne
SHERBROOKE

Malgré le manque de neige et une pluie verglaçante qui n'a pas aidé, le 31 décembre, les centres de ski et bases de plein air de la région tiennent le coup et ont réussi à attirer beaucoup de monde durant les Fêtes, grâce notamment à l'enneigement artificiel.

«Ça a été super jusqu'ici!» affirme Claude Adam, le responsable du centre de ski du mont Bellevue, à Sherbrooke.

«On avait réussi à enneiger la montagne de sorte que 90 pour cent de la station était ouverte et, avec le surplus de neige, on a pu réparer les endroits endommagés par la pluie», explique-t-il.

Le mont Bellevue a même battu un record d'achalandage d'il y a deux ans, alors que l'hiver avait été exceptionnel.

«Avec la glissade sur les tubes, on reçoit en moyenne 600 personnes par jour et, pour le ski alpin, c'est 800 personnes par jour», illustre Claude Adam.

Même son de cloche à la Base de plein air André-Nadeau, dans l'arrondissement des Vallons-du-Lac, où la production de neige artificielle a permis de sauver la situation.

«On enregistre jusqu'ici 2300 personnes pour la glissade sur les tubes et, hier seulement (jeudi), on a eu entre 500 et 600 personnes», explique le bénévole André Rouleau.

«Dans la nuit du 1er au 2 janvier, on a réussi à produire de la neige artificielle pour les glissades et, franchement, les conditions sont bonnes», ajoute-t-il.

Le patinage est également très populaire à la base de plein air André-Nadeau, dit M. Rouleau.

«C'est même très bon pour le patinage!» affirme-t-il.

Entre Noël et le jour de l'An

La station de ski du mont Orford s'est très bien tirée d'affaire également, avec de 5500 à 6500 skieurs par jour entre Noël et le jour de l'An.

«C'est très bon, même si c'est plus calme depuis le jour de l'An, avec entre 3000 et 3500 skieurs par jour», indique Pierre Bourdages, directeur Ski.

Et la pluie du 31 décembre?

«Cela nuit toujours un peu, mais les gens nous disent que les conditions sont bonnes», affirme M. Bourdages.

Celui-ci ajoute que, comparativement à l'année dernière, la saison 2002-2003 a très bien commencé puisqu'une trentaine de pistes ont été accessibles dès le 6 décembre, tandis que l'an dernier seulement cinq pistes étaient ouvertes à Noël.

«La température a fait la différence!» illustre M. Bourdages.

Au Centre récréatif-touristique Montjoye, dans le canton de Hatley, la neige artificielle a aussi sauvé la donne.

«Ça va bien et on reçoit beaucoup de familles! Il ne reste plus qu'à avoir une bonne bordée de neige!» lance Martin Bergeron, directeur du marketing.

«Jusqu'au 30 décembre, c'était supérieur à l'année dernière, mais avec la pluie du 31 il y a eu une diminution de l'achalandage. On espère maintenant que ça va redémarrer!» ajoute-t-il.

Et le ski de randonnée?

La grande victime de la pluie et du gel de la fin de décembre est évidemment le ski de randonnée, tant au mont Bellevue, qu'à la base de plein air du chemin Blanchette.

En revanche, les sentiers des parcs du mont Orford et du mont Mégantic demeurent en bon état, malgré un fond durci, et attirent passablement d'amateurs de plein air.

Au mont Orford, les pistes 10 et 11 sont fermées depuis le 31 décembre, «mais l'achalandage demeure très bon», indique une préposée de l'endroit.

Au mont Mégantic, réputé pour son abondance de neige, les sentiers sont tous ouverts, sur fond dur également, mais demeurent très pratiques.

BRASSERIE FLEURIMONT

1325, 12e Avenue Nord. (819) 566-4844

Festival de Langoustines

Langoustines et crevettes 9,99\$
(et salade César)

Langoustines 9,99\$
(et salade César)

Crevettes
7,99\$



Dimanche au vendredi
(midi et soir)

INTERDIT AUX ENFANTS SAGES

- Radio AM/FM stéréo 100 watts avec lecteur CD • Siège du conducteur à 8 réglages • Climatiseur • Moteur 1,8L de 126 chevaux
- Pneus toutes saisons de 15 po • Barres stabilisatrices avant et arrière
- Coussins gonflables • Essuie-glaces à balayage intermittent
- Dossier arrière rabattable 60/40 • Et beaucoup plus!

199\$ /MOIS*

Comptant initial de 1995 \$
Transport et préparation inclus!

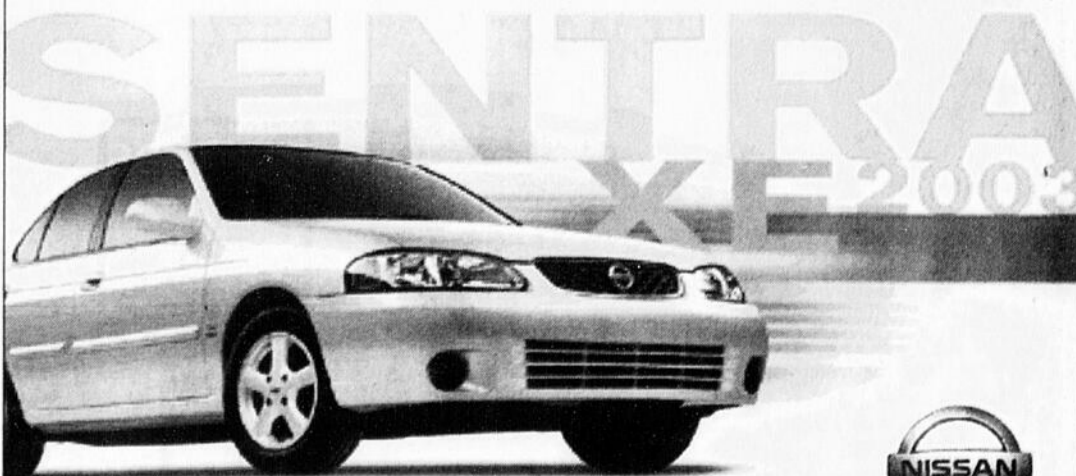
AUCUN PAIEMENT, AUCUN INTÉRÊT

pour 90 jours à l'achat!*

OU PREMIÈRE MENSUALITÉ EN

1,8%

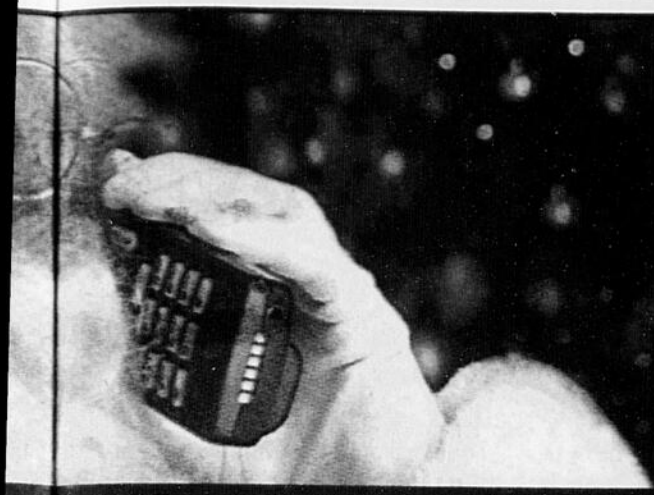
LOCATION PAYÉE PAR NISSAN.



«Voiture sous-compacte avec la meilleure consommation d'essence en 2003!»**

*Selon le tableau de la consommation d'essence en 2003 publié par Ressources naturelles Canada. **Location de 48 mois pour la Sentra XE 2003 • Option Plus • (C4GL53 BK00). Acompte ou échange équivalent de 1 995 \$. Limite de 24 000 km par année avec 0,10 \$/km extra. Premier versement payé par Nissan. Dépot de garantie équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Assistance routière 24 h. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. **À l'achat, la première mensualité est reportée pour 90 jours. ***Taux de financement de 1,8 % à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. Offre d'une durée limitée. Les concessionnaires peuvent vendre à prix moindre. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. Nissan, le logo Nissan, la signature «DECOUVRIR...» et le nom du modèle Nissan sont des marques de commerce de Nissan.

www.nissan.ca 1 800 387-0123



PROCHEZ RE GM*



otre prochain véhicule 2003 ou 2002,
ire un appel qui pourrait vous rapporter gros.*

• 2 500 \$ • 5 000 \$ • 10 000 \$ OU GAGNEZ VOTRE VÉHICULE*

TABLES D'ACHAT OU À LA LOCATION*

e plus de

0000 \$

à gagner**

(approx.)

urs se termine le 13 janvier !*



ires du Québec



Les prix sont offerts selon la première éventualité, et s'applique à l'achat ou à la location de la plupart des véhicules 2002 ou 2003, livrés entre le 15 novembre 2002 et le 13 janvier 2003. L'attribution d'un prix à un participant choisi au hasard est subordonnée à ce qu'il donne la bonne réponse à une question d'habileté mathématique. Une seule participation par personne. Au Québec, tous les participants recevront des crédits d'achat d'une valeur de 2 500 \$; 195 crédits d'achat d'une valeur de 2 000 \$; 390 crédits d'achat d'une valeur de 1 500 \$; et 975 crédits d'achat d'une valeur de 1 000 \$. Le nombre de prix diminuera au fur et à mesure de leur attribution. Pour les chances de gagner ainsi que tous les autres détails, visitez gmcanada.com. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucun autre programme incitatif à cabine multiplace et châssis-cabine 2002/2003, Sierra/Silverado 3500 HD châssis-cabine (style reporté) 2002/2003 et les camions série W et poids moyens 2002/2003. Modèles 2002 offerts en quantité limitée. Un échange entre concessionnaires peut être requis. ** Approximation faite en date du 31 décembre 2002. Le nombre de prix peut être inférieur.

participent, à gmcanada.com ou au 1 800 463-7483.

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert
 RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier
 DIRECTEUR DE L'INFORMATION Michel Morin
 ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau

Opinions

2002: dure année pour les religions

Il faut regarder les choses bien en face: l'année 2002 a jeté sur les grandes religions du monde des ombres négatives que les croyants auront du mal à dissiper. S'ils veulent y parvenir, il leur faut d'abord identifier les malaises; et ne pas craindre d'y apposer les remèdes nécessaires.

D'abord, l'islam. C'est au nom d'Allah que les plus fanatiques des terroristes disent tuer. Ils se prétendent investis d'une mission divine: combattre les «incroyants», tous ces méchants qui n'adhèrent pas à leur foi. Ils donnent ainsi à Dieu un bien triste image de lui-même: celle d'un guerrier imbu d'autorité et de pouvoir, sans respect pour les humains qu'il a mis sur terre. Le Dieu des intégristes musulmans est assoiffé de haine: il aurait alors désigné quelques élus pour imposer son ordre de mort sur la terre. Interprétation que con-

redit, évidemment, l'immense majorité des musulmans modérés, qui voient dans le Coran un appel à l'amour et à la justice entre les humains.

Une lecture rapide du Livre sacré peut nous convaincre de son message de réconciliation: il est donc faux de prétendre que l'islam attise la passion des terroristes. Mais ce qui gêne, cependant, c'est le silence des modérés, qui n'osent publiquement et clairement condamner tous ces illuminés qui utilisent leur propre religion pour semer la terreur. Pourquoi ce silence? La peur? L'insouciance? L'ignorance? Le manque de moyens? Quel que soit la réponse, il est évident que les véritables adeptes de l'islam auraient fortement intérêt à se dissocier de leurs co-religionnaires qui veulent leur vie à détruire celle des autres, autant en Palestine qu'ailleurs dans le monde, y compris chez nous.



Jean-Guy DUBUC

En Palestine, évidemment, le problème est plus complexe: les Israéliens se réfèrent aussi à une ordonnance divine pour justifier leur présence sur une terre qu'ils convoitent depuis Abraham. Yahvé leur a promis, il y a des millénaires, des terres qui les accueilleraient avec toutes leurs descen-

dances. Mais on sait comme ils ont eu du mal, durant toute leur histoire, à déplacer les peuples qui habitaient ces terres; et à les récupérer quand on les en éloignait. Avec le résultat que certains d'entre eux ont bien du mal, aujourd'hui, à concéder un pouce de terrain à ceux qu'ils considèrent comme des intrus. Encore là, de part et d'autre, on utilise la mission divine pour se donner le droit de tuer à volonté. La religion au service de la guerre.

De son côté, l'Église catholique traverse, dans certains pays d'Occident, ses pires heures depuis des siècles. La baisse de pratique et la diminution des prêtres, religieux et religieuses, a vidé les églises; ce qui en fait des espaces fort coûteux et presque inutiles. Qu'en faire? Comment transmettre le message? Une réjouissance: la Journée mondiale de la jeunesse, à Toronto, a suscité un enthousiasme certain; mais elle a en-

gendré un déficit, révélateur, de dizaines de millions de dollars.

En même temps, l'Église américaine voyait son image ternie par les activités pédophiles de certains prêtres et par la maladresse de leurs évêques. Facile, pour qui le veut, de condamner l'ensemble: comme s'il fallait proscrire la paternité à cause des pères incestueux. Reste que ceux qui se sont servis de leur état religieux pour tromper la bonne foi d'enfants ont nui à la religion qu'ils disaient servir; et ceux qui ont utilisé leur pouvoir pour les couvrir ont sali leur manteau. Parce que notre société vit plus de perception que de réflexion, plus d'émotion que de raison.

Ce qu'on peut espérer? Qu'en 2003, les croyants redécouvrent l'essentiel de leur foi qui, dit-on dans toutes les religions, se résume essentiellement à une relation personnelle à un Dieu d'amour. On semble s'en être bien éloigné.

Lettre ouverte

Assez c'est assez

Monsieur Bernard Landry
Premier ministre du Québec

Je crois que le peuple québécois serait intéressé à savoir en toute franchise pourquoi le PQ refuse d'accepter d'Ottawa l'argent destiné au système de la santé si Ottawa impose un contrôle sur l'utilisation de cet argent. Un contrôle est impératif pour que l'usage de ces sommes soit uniquement employé pour la santé des citoyens. M. Landry, avez-vous oublié ce que vous avez fait avec les 800 millions que le fédéral nous avait donnés, destinés au système de la santé alors que vous étiez ministre des Finances? Permettez-moi de vous rafraîchir la mémoire. Vous l'avez investi non au Québec mais à Toronto. Nous, les payeurs de taxes, aimerions savoir ce qu'est devenue cette somme fabuleuse. La même chose ne serait pas arrivée s'il y avait eu un contrôle d'Ottawa à ce moment-là.

À qui la faute si notre système de santé est dans ce pitoyable état avec un manque important de médecins et de personnels infirmiers. Le PQ est le seul responsable, car c'est ce même gouvernement qui a fait prendre une retraite anticipée à tous ces gens. Avec les importants abus monétaires et mauvaise administration, cela a certainement contribué à la détérioration du système. Rappelons-nous lorsque Marc-Yvan Côté était ministre de la Santé. On

nous avait imposé un ticket modérateur de deux dollars. Le PQ avait crié bien au scandale. Ces mêmes deux dollars, sous le gouvernement péquiste, sont devenus 482 \$ pour l'assurance-médicaments, plus un certain montant variant d'après le revenu familial, plus une franchise mensuelle sur prescriptions médicales encore selon le revenu familial, ce qui représente grossièrement 900 \$ pour un citoyen à revenu modeste.

M. Landry, maintenant, c'est nous les Québécois qui crions au scandale. Nous, les contribuables, sommes d'accord à dire: assez c'est assez!

Rolande Désilets Cutting
Coaticook

Opinions

VOUS VOULEZ NOUS ÉCRIRE?
redaction@latribune.qc.ca

La Tribune
1950, rue Roy
Sherbrooke, J1K 2X8

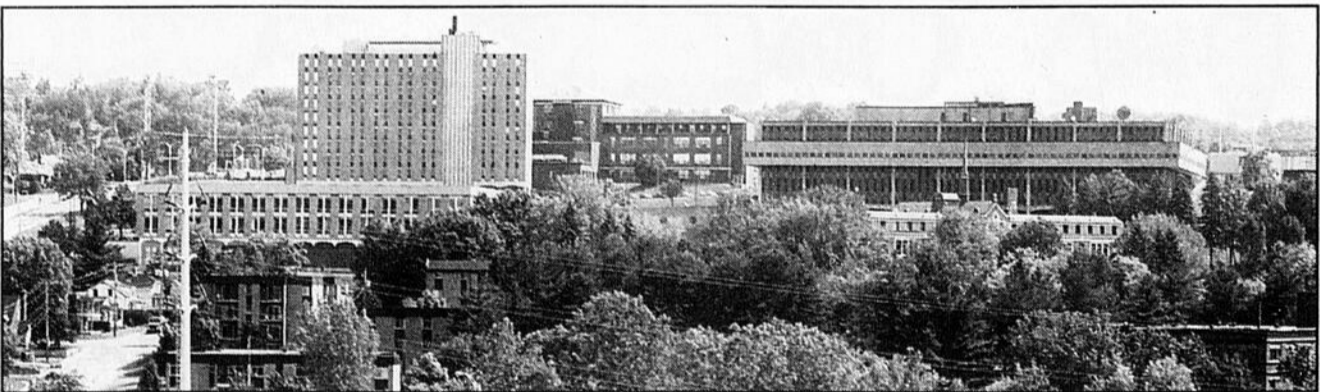
Télécopieur 564-8098



patlaramee@sympatico.ca

Témoignage

Chronique d'une décrocheuse



Imacom, Martin Blache

«Au moment où le ministère de l'Éducation, cautionné par les croyances de la majorité de la population, tente par différents moyens de hausser les taux de réussite et de diplomation à l'intérieur du temps requis dans les cégeps, ma propre expérience me porte à croire qu'il est pourtant totalement sain pour un jeune de rejeter volontairement l'école de sa vie avant l'obtention d'un diplôme d'études supérieures.»

En septembre dernier, j'ai commis un acte socialement très étrange: j'ai choisi, après deux années de cégep complétées avec intérêt et avec un succès académique considérable, de cesser de fréquenter l'école.

Une dernière année, à raison d'une quinzaine d'heures de cours par semaine et sans difficultés matérielles, m'aurait menée directement à l'obtention de mon Diplôme d'études collégiales (DEC), exigence de base pour accéder au statut de «personne respectable» dans ce pays.

Or, j'ai renoncé à cette opportunité dans le but de combler un désir beaucoup plus primaire, spontané et criant qui faisait rage chez moi depuis déjà un bon moment: celui, après plus de 14 années consécutives investies à temps plein à me conformer aux exigences du milieu scolaire, de changer de contexte de vie.

La controverse et l'émoi que cette décision sema dans ma famille et dans mon entourage me firent prendre conscience du joug de peur et de pression sociale qui pèse aujourd'hui sur la scolarisation. Cette situation m'apparaît si malheureuse et destructrice que j'ai tenu, en tant que jeune «décrocheuse» parcourant présentement les méandres de la vie à l'extérieur de l'école, à vous faire part de mes réflexions à ce sujet. J'espère ainsi apporter une manière de voir plus progressiste sur des conceptions largement répandues et acceptées que nous aurions tous et toutes, avantage, il me semble, à remettre dès maintenant en question.

L'étroit corridor de la «réussite»

Au moment où le ministère de l'Éducation, cautionné par les croyances de la majorité de la population, tente par différents moyens de hausser les taux de réussite et de diplomation à l'intérieur du temps requis dans les cé-

geps, ma propre expérience me porte à croire qu'il est pourtant totalement sain pour un jeune de rejeter volontairement l'école de sa vie avant l'obtention d'un diplôme d'études supérieures. Lorsque l'on réalise que depuis notre naissance, le milieu qui, en plus de notre cellule familiale, nous a le plus fortement influencé, modelé et déterminé est l'école, il me semble naturel de requérir un changement radical dans l'optique de se connaître soi-même et d'explorer le monde plus en profondeur, et sous d'autres aspects.

Il ne s'agit pas d'appuyer sur pause, de cesser de réfléchir et de travailler à temps plein dans une usine afin de pouvoir dépenser plus d'argent, mais plutôt de continuer à apprendre de façon plus autonome et personnelle, notamment des choses qui ne s'enseignent dans aucune salle de cours.

En ce qui me concerne, avoir abandonné l'école me force à prendre du recul face à plusieurs croyances que j'entretenais jusqu'alors par rapport à la vie et à la société; ceci m'apparaît très positif à un moment que je ressens profondément comme une croisée des chemins. Devoir travailler au bas de l'échelle pour payer mes factures, cō-

toyer ainsi toutes sortes de gens n'ayant aucun lien avec le milieu académique, et surtout pouvoir occuper mes temps libres comme bon me semble sont autant de nouvelles expériences qui me permettent d'élargir ma vision du monde. Et, dans un même ordre d'idées, je prévois maintenant partir voyager à travers les États-Unis pour une période indéterminée cet hiver.

Je n'ai tout simplement pas envie de me lancer dans une voie précise qui déterminera mes activités principales des années à venir avant d'acquiescer une diversité d'expériences plus grande, de la même façon que je ne me sens pas prête à acheter une maison ou à avoir un enfant.

Je suis tout à fait consciente qu'il s'agit là d'un choix de vie tout à fait personnel et qu'il n'est pas en soi préférable à un autre. En effet, si certaines personnes sont par-dessus tout attirées par un domaine précis d'études et qu'elles décident d'y consacrer leur jeunesse et même leur vie entière, elles font vraisemblablement la meilleure chose pour elles. Ce à quoi je m'oppose est plutôt la pensée assez généralisée selon laquelle on ne peut s'accomplir qu'en progressant dans les échelons du

statut social. Cette conception donne lieu à une flagrante aliénation collective entourant l'acte d'apprendre; confiné dans un processus rigide et normatif nommé «éducation», nous limitons sa portée à une préparation au monde du travail. Désignant cette formation institutionnalisée comme étant le chemin obligatoire à suivre pour tout être humain naissant à l'intérieur de nos frontières géographiques, nous faisons en sorte de subir sa propre éducation plutôt que de la créer et d'en être le maître.

Presque tous les parents inculquent très tôt à leur progéniture que le système de scolarisation traditionnelle doit être placé en priorité absolue durant au minimum les 15 premières années de leur vie, dans la mesure où ils souhaitent se respecter eux-mêmes et être respectés par les autres. Et dès que l'on parle de faire autrement, de prendre possession de sa propre vie en décidant d'occuper son temps de manière différente, on voit poindre la peur, la honte et les psychologues.

Résultat: le spectre de possibilités qu'un individu occidental moyen croit avoir devant soi correspond nécessairement à une extrême limitation de son

être et de sa liberté personnelle. La plupart des étudiants au niveau collégial me semblent effectivement dénués de leur soif spontanée et naturelle d'apprendre qui pourrait rendre l'école si merveilleuse. Ne se sentant ni libres ni responsables de ce qu'ils vivent, ils se retrouvent sur les bancs d'école, blasés et impatientes. Puis, renonçant à toute autonomie et initiative intellectuelle — celle-ci n'étant que très rarement valorisée dans le cadre académique —, les jeunes ingurgitent docilement le contenu de leurs cours dans l'unique objectif d'obtenir leur diplôme comme les autres, en fournissant un minimum d'efforts. C'est ainsi que la société de demain s'habitue dès maintenant à se contenter d'investir le plus clair de son temps dans un état d'esprit résigné, morne et machinal, se considérant victime ou comédien de son propre cheminement.

Ne voulant pas endosser ni m'identifier à cette façon de vivre déplorable, j'ai choisi délibérément de faire fi des conventions et de croire plus en moi que dans les privilèges sociaux qu'un DEC pourrait m'apporter. Toutefois, je ne saurais être parfaitement honnête qu'en admettant une certaine insécurité face à ce que l'avenir me réserve: les doctrines sociétales décrites plus haut monopolisent toujours une petite place dans mon cerveau, y créant quelquefois de la peur et de la confusion.

Mais, bien au-dessus de tout ça, je me sens incroyablement libérée et intègre. Et mon plus grand souhait, pour l'humanité d'aujourd'hui et des générations à venir, est que chacun trouve et suive la voie — quelle qu'elle soit — de sa vraie liberté et de sa pleine intégrité. Il s'agit, à mon non professionnel mais très sincère avis, des seules conditions réellement dignes d'apporter son sens à l'existence humaine.

Marie-Isabelle Thouin-Savard
Ex-étudiante
Sherbrooke

Les génies contraints de sortir à l'UdeS

400 étudiants de partout en province rivalisent d'ingéniosité aux Jeux de génie du Québec 2003

Isabelle Pion
ipion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Alors qu'ils s'amusaient fermement à enrichir leur culture générale en participant au jeu de Génie en herbe à la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke, les participants des Jeux de génie du Québec 2003 ont été contraints de sortir rapidement dehors... pour la deuxième fois en trois jours.

Rappelons que jusqu'à mardi, quelque 400 étudiants provenant de toutes les facultés de génie de la province rivalisent d'ingéniosité dans le cadre de cette 13^e édition des Jeux de génie du Québec 2003.

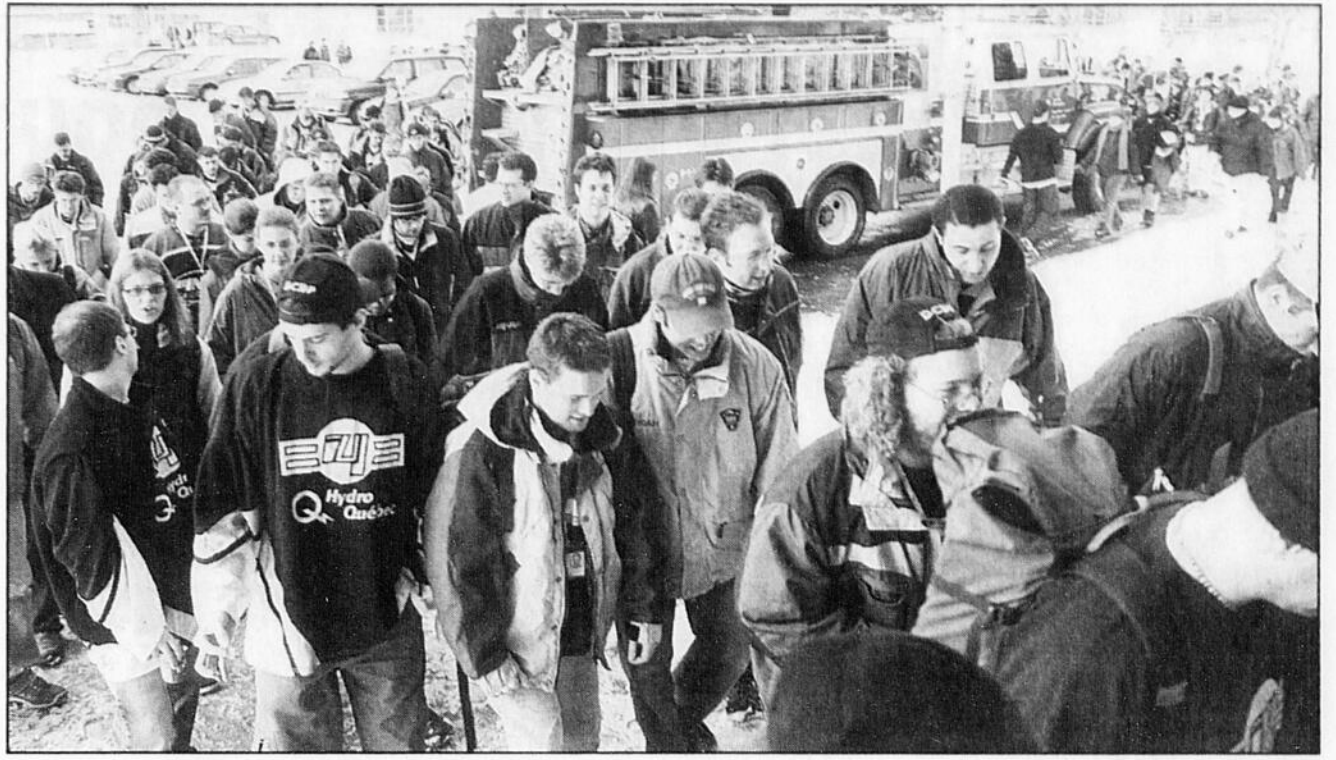
Vendredi, l'alarme de feu s'est déclenchée vers 14 heures. Les jeunes ont évacué le bâtiment et les pompiers de Sherbrooke ont dû se rendre sur les lieux. «C'est quelqu'un qui a malencontreusement actionné l'alarme de feu, mais on ne sait pas qui», explique le vice-président aux communications, Éric Laroche. Un acte comme celui-ci peut être passible d'accusation de méfait public pour avoir fait entreprendre une enquête inutilement.

Quand l'alarme de feu s'est de nouveau mise à sonner hier après-midi vers 13 h 45, les participants ont une fois de plus cru à un canular. Si bien que ceux-ci ont attendu la deuxième sonnerie avant de quitter les locaux de la faculté, où les joutes de «Génie en herbe» allaient bon train, celles-ci ayant débuté 15 minutes plus tôt.

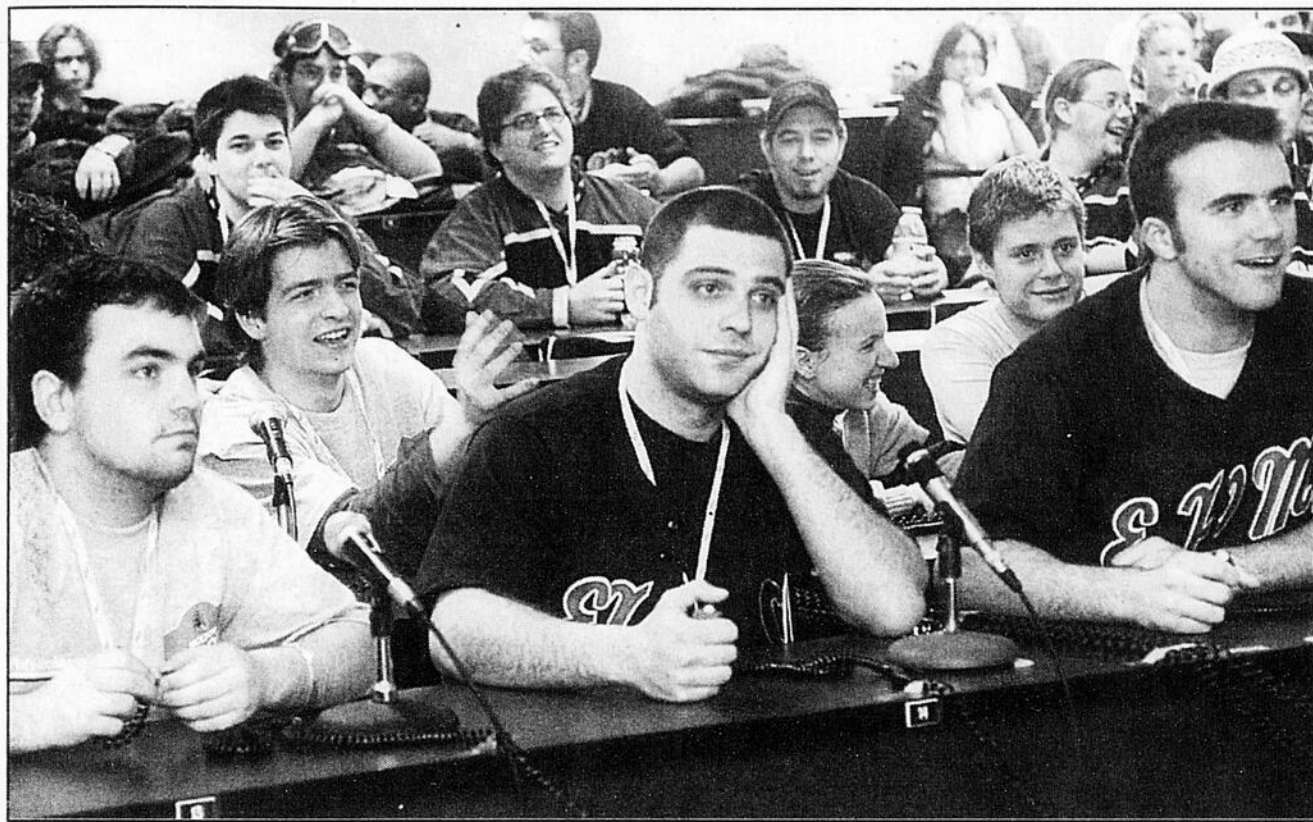
Les étudiants se sont déplacés lentement vers les portes et ont entonné quelques chansons à l'extérieur, toujours dans la plus grande bonne humeur! Ceux-ci ont pu retourner à l'intérieur quelques minutes plus tard et reprendre les épreuves où la culture générale était mise à rude épreuve.

À l'arrivée des pompiers, les responsables de la sécurité de l'Université de Sherbrooke avaient déjà fait les vérifications nécessaires. «Il y a eu une baisse dans le système de gicleurs. La pression d'eau a baissé. Personne n'a enclenché l'alarme», explique le pompier René Lachance.

Aujourd'hui au Centre culturel de l'Université, le public est invité à voir dès 13 h le fruit du travail de tous ces génies, lors d'une démonstration de robots intelligents, fabriqués au cours d'une épreuve ce week-end.



Les participants aux Jeux de génie du Québec 2003 ont été contraints de sortir dehors, hier, à l'Université de Sherbrooke... pour une deuxième fois en trois jours. La première alarme s'est avérée être un canular; la deuxième, un raté du système.



En quelle année fut attribué le premier prix Nobel d'économie? Quel pays a le dirham comme devise? Qui est le président-fondateur de Apple? C'est à des questions ardues comme celles-ci que les participants au jeu Génie en herbe, qui se déroulait dans le cadre des Jeux de génie du Québec 2003, ont dû tenter de répondre. Les fous rires ont bien souvent pris le pas sur le sérieux, et les blagues sur les connaissances! L'équipe de l'Université Laval a finalement remporté l'épreuve 130-70 face à l'équipe de l'Université McGill. L'équipe de Sherbrooke s'est classée quatrième. Ci-dessus, l'équipe de la Polytechnique et de l'Université McGill (en arrière-plan).

2180, RUE GALT OUEST, SHERBROOKE (QUÉBEC) J1K 1K4

JOSÉE BOULANGER
Audioprothésiste

Essai 30 jours, sans frais ni obligation

POURQUOI HÉSITER À VOUS OFFRIR LA CLARTÉ ET LE CONFORT D'ÉCOUTE QUE VOUS MÉRITEZ?

Depuis plus de 10 ans

SANS FRAIS 1 866 348-4334

(819) 348-4334

LOTO QUÉBEC		RÉSULTATS	
		TVA, le réseau des tirages	
1570	Tirage du 2003-01-04	GAGNANTS	LOTS
649		6/6: 4	1 250 000,00 \$
		5/6+: 7	92 293,00 \$
		5/6: 297	1 740,20 \$
		4/6: 14 373	68,90 \$
		3/6: 258 879	10,00 \$
	Complémentaire: (18)	Ventes totales:	15 323 991 \$
		Prochain gros lot (appr.):	2 000 000 \$
Quebec	Tirage du 2003-01-04	GAGNANTS	LOTS
49		6/6: 0	1 000 000,00 \$
		5/6+: 0	50 000,00 \$
		5/6: 23	500,00 \$
		4/6: 1 112	50,00 \$
		3/6: 20 396	5,00 \$
	Complémentaire: (32)	Ventes totales:	605 870,00 \$
LOTTO SUPER 7	Tirage du 2003-01-03	GAGNANTS	LOTS
03 04 17 22 24 25 41		7/7: 0	5 000 000,00 \$
		6/7+: 2	111 754,00 \$
		6/7: 90	2 173,00 \$
		5/7: 4 882	143,00 \$
		4/7: 101 369	10,00 \$
	Complémentaire: (10)	3/7+: 95 667	10,00 \$
		3/7: 850 347	Participation gratuite
PANEO	Tirage du 2003-01-04	PANEO Spécial	Extra
06 10 14 16 20 21 24 27 29 31		06 10 14 16 20 21 24 27 29 31	Tirage du 2003-01-03
32 43 49 55 56 58 63 66 68 69			NUMÉRO: LOT
			989296 100 000 \$
PANEO	Tirage du 2003-01-05	PANEO Spécial	Extra
04 09 11 13 16 26 28 29 35 38		04 09 11 13 16 26 28 29 35 38	Tirage du 2003-01-04
41 42 43 44 55 58 59 60 62 70			NUMÉRO: LOT
			676075 100 000 \$
Quotidienne	Tirage du 2003-01-04	Quotidienne	Tirage du 2003-01-05
3 4		3 4	NUMÉRO: LOT
036 5396		612 6092	669834 100 000 \$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

Si vous avez un problème de jeu... MISE SUR TOI 1 866 505-JEUX

"Kilos" en folie...

Danse aérobique

pour tailles fortes donnée par une taille forte.

Débutant le 13 janvier
(quelques places disponibles)

Joann Bell

POWER YOGA
Libérez le stress. Améliorez posture et flexibilité. Débutant 14 janvier. Cours de jour et en soirée.

femme Estrie
CENTRE DE SANTÉ ET DE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Seul centre privé avec une piscine.

2154, rue King Ouest Sherbrooke 822-2224.

Nous offrons :

- top gun;
- cardio rapido;
- step dynamite;
- cardio et muscles d'enfer;
- aquaforme;
- aqua "bedons";
- plan d'amaigrissement supervisé;
- stretching;
- bronzage;
- sauna.
- cours pour 50 ans et plus;
- entraîneuses privées disponibles;
- programme pour adolescentes (14 - 16 ans);

Inscrivez-vous maintenant

Sherbrooke en musique 2003

l'École de MUSIQUE de l'Université de Sherbrooke

4^e CONCERT-BÉNÉFICE ANNUEL

pour appuyer le développement des activités et le rayonnement régional de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke

200 artistes sur scène • Sous la direction de François Bernier • Participants : École de musique • Orchestre symphonique de Sherbrooke • Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke • Orchestre des jeunes des écoles Mitchell-Montcalm • Ensemble à vents de Sherbrooke

Le dimanche 12 janvier 2003 • 16 h
Salle M.-O'Bready • Entrée : 15 \$ • Renseignements : 820-1000

DANS LE CADRE DU 10^e ANNIVERSAIRE DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE

en collaboration avec

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

MUSIQUE YAMAHA

ARCHAMBAULT

Pelletier

Le Vignoble Le Cep d'Argent inc.

F. FARHAT

CHILT&30

TELE 7

Les Estriens fidèles aux classiques

Le Mexique, Cuba et la République Dominicaine demeurent les destinations favorites

Isabelle Pion
ipion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Las de tous les inconforts que l'hiver peut nous apporter? Fatigué de déneiger la voiture, de guetter sans cesse les bulletins de météo avant de partir en voiture? Si l'on veut faire sa valise pour profiter à la fois de la chaleur et des aubaines, voici venu le temps de le faire!

De la mi-janvier à la mi-février: voilà, aux yeux du copropriétaire de Voyages Estrie Magog, Luc Beaudry, le meilleur temps pour s'envoler là où les cieux sont plus cléments!

Les destinations préférées des Estriens ces jours-ci? Le Mexique, Cuba, et la République Dominicaine. Un palmarès qu'établit également dans cet ordre le vice-président des opérations de Voyages Escapade 2000, Gilles Péloquin. Ce qui attire les touristes? La température, certes, mais aussi le rapport qualité-prix, selon ce dernier.

Selon M. Beaudry, ces destinations attirent 70 pour cent de la clientèle à ce temps-ci de l'année. Parmi elles, la Riviera Maya, au Mexique, s'avère le choix de plus en plus de voyageurs. «C'est un peu plus dispendieux, mais c'est plus recherché parce qu'on y offre un nombre illimité de sorties: baignades avec les dauphins, archéologie, activités maritimes: on a tout le côté moderne et tout le côté ancien», fait-il valoir.

Difficile de chiffrer, selon lui, le prix pour se retrouver loin du froid et des soucis hivernaux. Les prix varient selon la cote de l'hôtel, sa distance par rapport à la plage, la nourriture, l'hygiène...

Le 11 septembre derrière

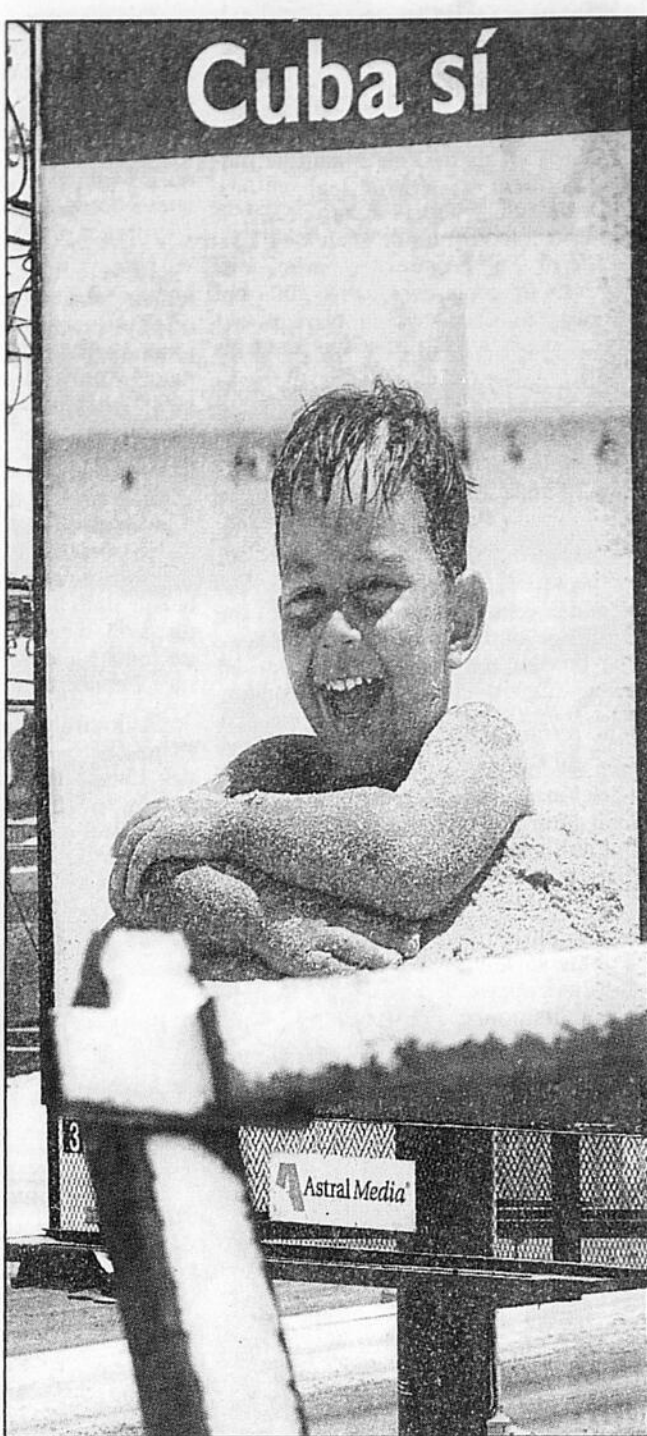
D'après M. Péloquin, la période actuelle contraste avec celle vécue à pareille date l'an passé: les touristes ont laissé derrière eux les événements du 11 septembre et ont recommencé à faire leurs valises!

«Au niveau de monsieur et madame Tout-

le-Monde, c'a repris comme c'était en l'an 2000. Les craintes des touristes sont passées. Ils ont leurs endroits de prédilection, leurs habitudes, explique M. Péloquin. La perte a été de 20 pour cent, mais elle a été reprise.»

Chez Voyages Orford, on a aussi ressenti les impacts du 11 septembre en 2001. En contrepartie, les conséquences s'avèrent positives cette année. En effet, certains clients qui n'avaient pas pris de vacances en raison de cette tragédie décident de prolonger leur séjour à l'étranger cette saison, explique la conseillère Marilena Chiappini. Selon celle-ci, les pays comme le Maroc, la Tunisie et l'Espagne ont aussi conquis les touristes estriens.

En s'appuyant sur la période des Fêtes et les forfaits alléchants qui s'annoncent, M. Péloquin prévoit déjà un mois de janvier très achalandé. «Dès le 5 janvier et jusqu'à la mi-février, c'est beaucoup moins cher», souligne-t-il, mentionnant du même coup que la période la plus dispendieuse s'étendait du 20 décembre au 5 janvier, période où les gens voyagent le plus à travers le monde.



Imacom, Claude Poulin
La chaleur est un facteur qui attire les touristes, surtout en cette période hivernale. D'ailleurs, les panneaux publicitaires ne sont pas sans nous faire rêver...

la Baie encore plus

Soldes d'un jour

Mardi 7 janvier

et Journée des aînés

Mardi 7 janvier

JOURNÉES DES 60 ANS ET PLUS

15 % DE RABAIS ADDITIONNEL

Presque tout en magasin

Le rabais s'applique aux offres annoncées, aux friandises et aux articles de la papeterie. Sur nos prix ordinaires, de solde et de liquidation. Exceptions: meubles, duos-sommeil, appareils électroniques et gros électros. Exceptions: produits Sodexo et articles des rayons cadeaux. D'autres exceptions s'appliquent, précisions en magasin.

<p>femme</p> <p>50% de rabais</p> <p>TENUES DE NUIT ET PEIGNOIRS AUTOMNE-HIVER CLAUDEL</p> <p>35% de rabais</p> <p>VASTE CHOIX DE DESSOUS CALVIN KLEIN</p> <p>SOUTIENS-GORGE ET TRIOS DE SLIPS PLAYTEX</p> <p>24⁹⁹ ch. ou 2 pour 42⁹⁹</p> <p>bijoux, chaussures et accessoires</p> <p>50% de rabais</p> <p>BIJOUX CHARTER COLLECTION® EN OR À 14 CT</p> <p>BAGAGES</p> <p>EXCEPTION: BAGAGES À PAROIS RIGIDES</p> <p>40% de rabais</p> <p>ACCESSOIRES D'HIVER POUR FEMME INCLUT LES GANTS, CHAPEAUX, ÉCHARPES ET MITAINES.</p> <p>30% de rabais</p> <p>COLLANTS FINS ET OPAQUES, CHAUSSETTES ET PANTOUFLES</p> <p>EXCEPTIONS: TOMMY HILFINGER, ROYAL VEIVET ET CALVIN KLEIN</p>	<p>25% de rabais</p> <ul style="list-style-type: none"> CHOIX DE SACS À MAIN ET PORTEFEUILLES CHAUSSURES ROCKPORT® POUR FEMME MODÈLES CHOISIS. CHAUSSURES SPORTIVES REEBOK ET ETONIC® CHAUSSURES DE MARCHÉ POUR HOMME ECCO®, HUSH PUPPIES®, CLARKS® ET HUNT CLUB®. <p>enfant</p> <p>15% de rabais</p> <p>MEUBLES, LITERIE ET ACCESSOIRES POUR BÉBÉ VASTE CHOIX DE POUSSETTES, SIÈGES D'AUTO ET D'AVANTAGE DANS LE LOT.</p> <p>homme</p> <p>40% de rabais</p> <p>TENUES D'EXTÉRIEUR TOUT-ALLER À BOURRE DE DUVET TOGO® ET RFT DE RAINFOREST.</p> <p>35% de rabais</p> <p>DE CALVIN KLEIN: CHAUSSETTES ET SÉLECTION DE SOUS-VÊTEMENTS</p> <p>30% de rabais</p> <p>CHAPEAUX, ÉCHARPES ET GANTS À PRIX ORDINAIRE</p>	<p>25% de rabais</p> <ul style="list-style-type: none"> BLAZERS ET PANTALONS DE VILLE TOMMY HILFINGER, HAGGAR® MANTLES® ET JONES NEW YORK. PANTALONS TOUT-ALLER HAGGAR® EN SERGÉ <p>articles ménagers et linge de maison</p> <p>50% de rabais</p> <ul style="list-style-type: none"> OREILLERS TOGO® SUPÉRIEUR, TOGO® LUXUEUX ET LAURA ASHLEY®. SERVIETTES UNIES TOGO®, MANTLES®, WAMSUTTA, EXCALIBUR ET PALATIAL. BATTERIES DE CUISINE À 300 \$ ET PLUS EXCEPTION: ARTICLES HENCKELS. <p>40% de rabais</p> <ul style="list-style-type: none"> USTENSILES DE CUISON ANTIADHÉSIFS CORNINGWARE, T-FAL ET LAGOSTINA VERRES À PIED EN CRISTAL EXCEPTIONS: ARTICLES WATERFORD. <ul style="list-style-type: none"> COUETTES ET COUVRE-MATELAS TOGO® SUPÉRIEUR, TOGO® LUXUEUX ET LAURA ASHLEY®. SERVIETTES UNIES ROYAL VEIVET, RALPH LAUREN, CALVIN KLEIN ET NAUTICA. LITERIE TOGO® EN FINETTE 	<p>30% de rabais</p> <p>ARTICLES-CADEAUX EN CRISTAL EXCEPTION: ARTICLES SWAROVSKI</p> <p>25% de rabais</p> <ul style="list-style-type: none"> LITERIE LUXUEUSE ET COORDONNÉE COORDONNÉS ET ACCESSOIRES POUR LE BAIN LINGE DE TABLE ET DE CUISINE, COUVERTURES, COUSSINS ET JETÉS <p>20% de rabais</p> <p>ARTICLES HENCKELS COUTEAUX, GADGETS, USTENSILES DE CUISON ET D'AVANTAGE DANS LE LOT.</p> <p>maison</p> <p>50% de rabais</p> <p>DUOS-SOMMEIL SIMMONS</p> <p>jusqu'à 60% de rabais</p> <p>MEUBLES ET DUOS-SOMMEIL DE RAYON, SANS SUITE ET DE FIN DE SÉRIE</p>
---	---	---	---

Super liquidation! Rabais jusqu'à 70%

POUR TOUTE LA FAMILLE				MAISON
<p>9⁹⁹</p> <p>MAINTENANT</p> <p>HAUTS POUR GARÇON</p> <p>TAILLES 7 À 16</p> <p>MODÈLES SÉLECTIONNÉS</p> <p>PRIX ORIGINAL 14,99 \$</p>	<p>14⁹⁹</p> <p>MAINTENANT</p> <p>POUR ELLE: CHEMISES DE NUIT TOGO® EN FINETTE</p> <p>PRIX ORIGINALS 25 \$ À 30 \$</p>	<p>14⁹⁹</p> <p>MAINTENANT</p> <p>PULLS TOGO® POUR LUI</p> <p>MODÈLES SÉLECTIONNÉS</p> <p>PRIX ORIGINAL 99 \$</p>	<p>19⁹⁹</p> <p>MAINTENANT</p> <p>CHEMISIERS ET TRICOTS AUTOMNE-HIVER POUR ELLE</p> <p>ALIA, NYGÅRD SPORT ET TOGO®</p> <p>PRIX ORIGINALS 25 \$ À 58 \$</p>	<p>GRANDE LIQUIDATION D'APPAREILS ÉLECTRONIQUES!</p> <p>jusqu'à 25% de rabais</p> <p>APPAREILS ÉLECTRONIQUES SANS SUITE ET DE FIN DE SÉRIE</p> <p>SUR NOS PRIX ORDINAIRES</p>
<p>29⁹⁹</p> <p>MAINTENANT</p> <p>POUR ELLE: CHEMISIERS ET TRICOTS AUTOMNE-HIVER NYGÅRD COLLECTION, EVAN PICOINE, ALBERT DUNNER, EMMA JAMES, VILLAGER, MANTLES®, MAC & JAC, STYLE & CO ET HAGGAR® POUR ELLE</p> <p>PRIX ORIGINALS 49 \$ À 79 \$</p>	<p>39⁹⁹</p> <p>MAINTENANT</p> <p>DE STUDIO WALLACE POUR ELLE: CHAUSSETTES CONFORT EN CUIR ET MODÈLES TOUT-ALLER EN SUÈDE</p> <p>PRIX ORIGINALS 40 \$ À 55 \$</p>	<p>39⁹⁹</p> <p>MAINTENANT</p> <p>PULLS ET TENUES MOLLETONNÉES POUR ELLE</p> <p>NYGÅRD COLLECTION, EVAN PICOINE, ALBERT DUNNER, EMMA JAMES, VILLAGER, MAC & JAC ET HAGGAR® POUR ELLE</p> <p>PRIX ORIGINALS 44 \$ À 108 \$</p>	<p>39⁹⁹</p> <p>MAINTENANT</p> <p>CHEMISES DE VILLE CHRISTIAN DIOR POUR LUI</p> <p>PRIX ORIGINALS 55 \$ À 65 \$</p>	<p>jusqu'à 60% de rabais</p> <p>À THÈME FESTIF: VAISSELLE, VERRERIE ET ARTICLES DE FANTAISIE EN CÉRAMIQUE DE NOTRE RAYON DES ARTICLES MÉNAGERS</p>
<p>40% de rabais</p> <p>ACHAT SPÉCIAL! MONTRES ANNE KLEIN II</p> <p>PRIX TELS QU'ÉTIQUETES</p>	<p>50% de rabais additionnel</p> <p>ACCESSOIRES D'HIVER EN LIQUIDATION À PRIX DÉJÀ RÉDUIT POUR ELLE</p> <p>SUR NOS DERNIERS PRIX ÉTIQUETES</p>	<p>jusqu'à 30% de rabais</p> <p>MODE POUR LUI</p> <p>TOMMY HILFINGER, CHAPS RALPH LAUREN, NAUTICA, ZODIAC, CLAIRBORNE, POLO RALPH LAUREN, CALVIN KLEIN JEANS ET TOMMY JEANS</p>	<p>jusqu'à 30% de rabais</p> <p>POUR LUI: TENUES D'EXTÉRIEUR ET PANTALONS DE VILLE, COMPLETS ET VESTONS SPORT AUTOMNE-HIVER JONES NEW YORK ET SHIPLEY.</p>	<p>60% à 70% de rabais</p> <p>ARTICLES DE NOËL: ARBRES, LUMIÈRES, DÉCORATIONS, PAPIER-CADEAU, CARTES SOUS BOÎTE, BOUGIES, PANTIERS CADEAUX, SERVIETTES ET LINGE DE TABLE</p>

Le choix varie selon le magasin. Les rabais sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions: articles « Notre meilleur prix chaque jour », « Nouvellement réduit », « Abus griffé », « Achat spécial », ceux des rayons cadeaux et les nouveautés.

OBTENEZ JUSQU'À 50% PLUS DE POINTS* EN UTILISANT CONJOINTEMENT VOTRE CARTE DE CRÉDIT HBC ET VOTRE CARTE PRIMES HBC.

*Certaines exceptions s'appliquent. Précisions en magasin.

1, 2, 3, on loue!

Les cinéphiles envahissent aussi les vidéoclubs

Laura Martin
lmartin@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Pendant le temps des Fêtes, entre un quadrille avec la belle-famille, une dinde farcie avec la soeur et une partie de 500 avec les copains, nombre de Sherbrookoïses en congé sont allés pleurer sur le sort de la belle Donald, s'émerveiller devant les aventures de Frodo et de son anneau, et sourire au destin fabuleux d'une pauvre femme de ménage transportée dans une *Romance à Manhattan*. Les gens ont été nombreux à aller s'asseoir devant le grand écran pour s'effacer un peu des rigodons et du carré aux dattes. Mardi dernier, *La Tribune* faisait d'ailleurs état d'achalandage record dans les salles de cinéma de la ville.

Apparemment, les gens ont été tout aussi nombreux à s'installer dans le moelleux de leur sofa pour visionner une bobine louée entre Noël et le jour de l'An. Même si le Cinéma 9 et la Maison du cinéma projetaient en son digital et sur toile immense des bombes attendues depuis longtemps, les clubs vidéos ont aussi fait leurs choux gras en cette période de réjouissances. Les files d'attente aux caisses des Superclub Vidéo et les tablettes vides de films au dépanneur du coin étaient là pour le prouver!

«C'a été fou!» témoigne Danielle, la gérante du Vidéo-Superchoix de la rue Dunant. «Cette semaine, c'était même plus fort que la semaine dernière. Il faut dire que de gros films sont apparus dans nos rayons, *Créance de sang* et *XXX*, notamment. C'a attiré bien des gens. La météo a aidé aussi. Quand il y a du verglas, les gens ont le goût de s'installer dans leur chez-soi, devant une bonne cassette», poursuit celle qui travaille au seul club de location en ville ouvert 24 heures par jour. «Je vous dis, même la nuit, il y a eu pas mal de clients!»

«Ça n'arrête pas»

Au Super-Vidéo King, la situation était joyeusement comparable. «Ça n'arrête pas. Nos étagères sont vides! Jeudi, par exemple, on a loué des vidéos pour un total de 1300 dollars. L'été, pendant une journée très forte, on peut faire entre 500 et 600 dollars. Nos ventes ont donc plus que doublé», se réjouit Julie Roy, responsable de ce centre pour cinéphiles avoués ou... paresseux assumés.

Les adeptes du cocooning semblent aussi avoir fait razzias au Vidéo Flash, de la rue Paul-DesRuisseaux. «Les 26 et 27 décembre, de même que les 1er, 2 et 3 janvier, c'a été extraordinairement fort. Les journées les plus occupées, quelque 500 copies ont été louées. C'est près du triple du roulement d'une journée normale», constate Ruth Gilbert, gérante.

À première vue, les Leonardo DiCaprio, Jennifer Lopez et Roy Dupuis qui sont débarqués avec leur gros sabot sur les écrans de cinéma n'ont donc pas nui du tout aux canons plus silencieux qui ont été lancés en rubans VHS ou en sillons DVD. «Les gens vont au cinéma pour des raisons différentes. Quand ils se louent des vidéos, c'est parce qu'ils sont fatigués, qu'ils veulent se reposer, qu'ils veulent être tranquilles. Et, dans le temps des Fêtes, ils en ont bien besoin!» résume Ruth Gilbert.

Clavardage

aujourd'hui lundi à 12 h 30

cyberpresse.ca

cyberpresse.ca/clavardage

Jim Corcoran

Un livre de chansons et 11 vidéoclips sur DVD